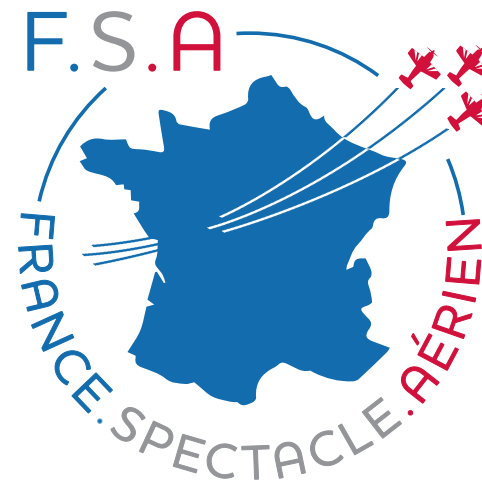


# SÉCURITÉ *et* FACTEUR HUMAIN



Jun 2019

# Savoir renoncer



Les montagnards ont une façon de dire que «renoncer avant d'atteindre le sommet est la chose la plus difficile qui soit». Imaginer l'objectif avant que nos yeux ne le voient réellement a un effet mystique sur nous. Cela nous attire. Plus encore, cela peut nous hypnotiser. Nous ne voyons plus les obstacles sur le chemin. Les risques qui surviennent sont soit ignorés, soit supprimés ou sous estimés. Le chemin vers le but nous conduit vers une sorte de tunnel mental d'où il est difficile de sortir. En montagne cependant, les conditions peuvent rapidement se dégrader. Le vent, le gel ou la neige peuvent vite rendre un itinéraire impraticable. Ceux qui manquent l'opportunité de faire demi-tour lorsqu'ils le peuvent encore, risquent de payer cette erreur de leur vie. Cette fascination du but est aussi connue dans le monde de l'aviation. Ici, la force de la fascination dépend souvent de la motivation que nous avons pour atteindre ce but.

Cette motivation peut résulter du désir d'assurer «la mission», de ne pas retarder ou annuler un vol ou de ne pas perturber le déroulement d'un meeting aérien. Mais inconsciemment, à des degrés divers, elle peut faire appel à un côté plus émotionnel de notre caractère et trouver sa justification dans un problème domestique ou personnel. Ne pas rentrer trop tard, ne pas décevoir le public, son sponsor ou un organisateur.

Dernièrement, lors d'une célèbre course en solitaire à la voile, un des favoris a fait demi-tour, deux jours après le départ, après avoir essuyé une des nombreuses colères mythiques du Golfe de Gascogne. La « une » des journaux s'est emparée de cette histoire extraordinaire. Comment un marin réputé comme celui-ci avait-il pu jeter l'éponge et commettre un acte aussi incompréhensible que celui de faire demi-tour ternissant ainsi le côté spectaculaire d'une course aussi médiatique ? Il aura fallu l'interview d'un autre marin légendaire pour faire taire toutes sortes de quolibets malsains. Oui un marin, aussi expérimenté qu'il soit, peut avoir peur et l'intelligence peut se prolonger jusqu'à pouvoir prendre cette sage décision. Malgré les enjeux énormes aussi bien économiques (sponsors) que personnels (se voir confier un autre coursier des mers) un navigateur célèbre est devenu un héros pour ses pairs. Celui qui a osé renoncer.

Malheureusement, dans notre activité, nous n'avons pas encore atteint ce niveau. Le danger n'est certes pas aussi spectaculaire qu'une bonne tempête dans le Golfe de Gascogne. Les enjeux ne sont pas aussi énormes mais sommes-nous capables pour autant de renoncer ?

Il existe un trait de la nature humaine qui nous incite parfois à rechercher le risque par besoin de vaincre la peur ou par désir de montrer son courage. C'est une tendance qui refait surface de temps à autre.



Le risque peut être excitant, fascinant. C'est un jeu avec la peur. Même ceux qui ne se sentent pas l'envie de mettre leur vie en péril aiment regarder les autres le faire. Les sports dangereux ont toujours une vaste audience.

Bien sûr, personne ne peut nier que le goût du risque a ses cotés positifs, Sans la volonté de prendre des risques, l'homme n'aurait jamais été capable de réaliser les progrès que nous connaissons, ni de profiter des extraordinaires succès qu'il a obtenu.

Le 21 mai 1929, Charles LINDBERGH a posé son Spirit of Saint Louis au Bourget, achevant ainsi la première traversée de l'Atlantique. Le risque encouru était énorme : il suffit simplement de penser à ceux qui avaient essayé auparavant...

Le 29 mai 1953, HILLARY et TENSING sont les premiers hommes à atteindre le sommet de l'Everest.

Le 20 juillet 1969, ARMSTRONG et ALDRIN inscrivent leurs empreintes sur le sol lunaire.

Aucun de ces faits n'auraient pu avoir lieu sans un haut niveau de risque initial.

Des études ont permis d'associer le degré d'acceptation du risque à la possibilité de contrôle de la situation que possède un individu. L'alpiniste accepte un haut niveau de risque dans son sport parce qu'il a choisi d'assumer ce risque lui-même. En revanche le passager d'une voiture ou d'un avion accepte mal que d'autres assument les risques à sa place. Il apparaît ainsi que le niveau de risque que nous sommes prêts à tolérer dans une situation donnée dépend directement de notre capacité à agir sur les événements.

Mais ce n'est pas seulement le degré de maîtrise des événements qui influence notre attitude vis-à-vis du risque. Comme nous l'avons vu précédemment, il existe un autre paramètre important : notre propre caractère.

Des gens craindront ou fuiront le risque, d'autres relèveront le défi. Toute activité aérienne comporte à la base une composante de danger, et nous, pilotes, devons être prêts à l'accepter.



Il n'est pas étonnant de constater que des pilotes peuvent montrer un certain goût du risque ou un penchant pour les situations critiques. Il faut être honnête : nous pouvons avoir du plaisir à éprouver l'excitation du risque même si nous ne sommes pas toujours prêts à l'admettre.

Le décalage entre notre inclinaison naturelle et les exigences du pilotage, ou de la situation, est un fait que nous devons conserver constamment à l'esprit.

C'est pour cette raison que nous devons en permanence surveiller et réexaminer notre propre attitude, et comprendre surtout que nous pouvons être amené à totalement sous estimer le risque de certaines situations.

Alors à partir de quel moment sommes-nous prêts à renoncer ?

Lors d'un meeting légendaire, lors d'une démonstration organisée pour des amis ou des sponsors, lors d'une démonstration médiatisée, à quel moment allez-vous décider qu'il est raisonnable de renoncer.

L'aviation générale a su s'imposer des minima. Quel passager accepterait de monter dans un avion en sachant que les pilotes ne se sont fixés aucun minimum pour pouvoir arriver à destination ?

A la lecture de cet article, je vous invite à vous poser un certain nombre de questions :

Quel minimum vous êtes-vous fixé ?

L'enjeu de votre vol est-il à ce point crucial pour votre avenir qu'il vous pousse à prendre le risque de ne plus en avoir ?

Bien sur, confortablement installé dans le fauteuil du salon, les réponses sont raisonnables mais dans le feu de l'action ?

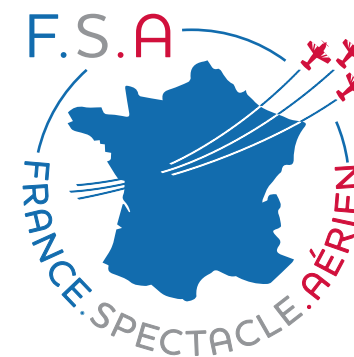
Bons vols,

Christophe Brunelière.





# FRANCE SPECTACLE AERIEN



## NOS PARTENAIRES



- Siège social -  
Aéro-Club de France  
6 rue Galilée, 75782 PARIS Cedex 16

- Adresse postale -  
29 allée des Lusettes  
84320 Entraigues sur la Sorgue

france.spectacle.aerien@gmail.com  
+33 (0)6 80 21 85 92  
+33 (0)6 86 88 61 86

[www.france-spectacle-aerien.com](http://www.france-spectacle-aerien.com)